



ÉLOGE DE L'OMBRE PAR BRUNO SASSARONE



En 2006, Bruno Sassarone braquait la couverture de *PHOTO*. Son portrait très mode, inspiré de LaChapelle et de Newton, remportait le Grand Prix de notre concours annuel parmi plusieurs dizaines de milliers d'images reçues. À l'époque, l'artiste était juriste. Motivé par cette publication, il renonçait à sa carrière l'année suivante pour se consacrer à la photographie. Depuis son univers a bien changé. L'architecture qui était déjà dans sa vie a pris davantage de place au fil des ans. Jusqu'au 28 février, il expose son *Éloge de l'ombre* au Studio Harcourt.



Entre Bruno Sassarone et le Studio Harcourt, c'est une histoire d'amour qui remonte à 2007. Le photographe d'alors 30 ans apprend tout d'un stage sur « l'art du portrait » délivré par le studio. Le secret de la lumière et des ombres projetées... Aujourd'hui la filiation sonne comme une évidence, et c'est naturellement que les œuvres du photographe trouvent leur place sur les murs de la galerie. « Edward Steichen par son style, tant en portrait qu'en architecture, me semble pouvoir être une filiation commune avec le Studio Harcourt, qui possède une signature cinématographique indéniable. Mon travail pourrait être mis en relation avec celui de Lucien Hervé et Albert Renger-Patzsch. L'ombre structure l'image, celle du portrait comme celle de l'architecture : elle est une recherche de l'essentiel. Comme me l'a dit Catherine Renard, directrice du Studio Harcourt, je réalise le portrait des villes ! ». Car ce qui inspire le photographe, ce sont les lignes, les courbes, le graphisme des villes du monde entier.

Immeubles new-yorkais, Tour Eiffel parisienne, Saint-Pierre de Rome... « J'aspire à présenter un regard personnel sur des lieux emblématiques et à en donner une représentation qui m'est propre. Tout artiste tend à s'inscrire dans son époque. La ville reflète la civilisation dans laquelle nous vivons et la photographie est un témoignage visuel, dans lequel peuvent s'identifier nos contemporains, à destination des générations futures ». Le tout dans des noir et blanc tranchants, qui « permettent une grande radicalité, tout en restituant une subtilité dans les nuances de gris, en particulier avec les tirages en Piezographie ». Radicalité pourtant pas dénuée d'émotion. « À l'origine d'une photographie, il y a toujours un choc émotionnel face à la réalité. Quand elle parvient à restituer cette émotion, elle est réussie. Pour cela, il faut préserver une capacité de regard neuf sur le monde, un regard qui transcende l'ordinaire et donne à voir ce que le monde peut avoir d'original et de fascinant ». Sa dimension poétique, il l'imprime

à l'auteur japonais Jun'ichirō Tanizaki dont *l'Éloge de l'ombre* est sortie en 1933. « L'ombre et la lumière sont indissociables. Ma pratique photographique tend à l'épure et à l'abstraction. L'ombre permet d'abstraire la réalité et simplifier sa représentation, au moyen du graphisme. L'exposition retrace une évolution de mon travail photographique de 2005 à 2019, qui accorde une part de plus en plus importante à l'ombre et à la radicalité qu'elle porte en elle. » Avec ses photographies urbaines, Bruno Sassarone joue avec la perception. En créant une illusion de sobriété, ce qu'il transforme c'est la réalité en idéal. Une quête de beauté parfaite qui ressemble en tout point à celle du Studio Harcourt qui l'accueille.

Éloge de l'ombre de Bruno Sassarone. Jusqu'au 28 février au Studio Harcourt, 6, Rue de Lota, Paris XVI*. studio-harcourt.com brunosassarone.com